

Rameau

La Guirlande ou Les Fleurs enchantées

Acte de ballet

LIVRET (1751) - français modernisé

Cmbv
PHILIDOR

LA GUIRLANDE ou LES FLEURS ENCHANTÉES,
 ACTE DE BALLET.
 Scène première

Le théâtre représente un lieu champêtre, où est un autel de l'Amour. La statue du dieu paraît dans le fond, sur un piédestal, d'où sort une fontaine.

MIRTIL, seul, tenant à la main une guirlande dont les fleurs sont fanées.

Peut-on être à la fois

Si tendre et si volage ?

Zélide avait fixé mon choix :

Non moins aimé qu'amant, je partis de ces bois ;

Amaryllis paraît, me sourit et m'engage :

Peut-on être à la fois

Si tendre et si volage ?

Je reviens, je reprends mon premier esclavage :

Mais j'ai perdu mes premiers droits.

Malheureux ! Qu'ai-je fait ? Peut-on être à la fois

Si tendre et si volage ?

Il regarde sa guirlande.

Vous allez donc déposer contre moi,

Fleurs, qu'un charme secret devait rendre immortelles

Dans les mains des amants fidèles !

Votre éclat s'est terni quand j'ai manqué de foi.

Ranimez-vous avec ma flamme.

Brillez aux yeux qui m'ont charmé.

J'aime encore plus que je n'aimai ;

Soyez l'image de mon âme.

Ranimez-vous avec ma flamme.

Brillez aux yeux qui m'ont charmé.

Il s'adresse à l'Amour.

Toi qui vis mon erreur, toi qui vois mon retour,

Prévien le désespoir où tu vas me réduire.

Ce charme est ton ouvrage, Amour ! Puissant Amour !

C'est à toi seul de le détruire.

Il pose sa guirlande sur l'autel de l'Amour.

Je remets ma guirlande au pied de ton autel.

Une symphonie champêtre se fait entendre.

Mais j'entends nos Bergers que ta fête rassemble.

Hélas ! Qu'ils sont heureux

Il voit venir Zélide.

Zélide ! Ô ciel ! Je tremble.

Cachons-lui mon trouble mortel.

Il sort.

Scène II

Zélide, Hilas, troupe de Bergers.

CHŒUR de Bergers

Hâtons- nous, voici l'aurore,

Cueillons les fruits de ses pleurs.

Moissonnons les dons de Flore,

Couronnons de mille fleurs

Le dieu qui les fait éclore.
 Hâtons-nous, voici l'aurore,
 Cueillons les fruits de ses pleurs.
Aussitôt que les Bergers se sont rassemblés en dansant sur ce chœur, ils sortent en foule pour aller cueillir des fleurs, et cet appel n'est que le prélude de la fête.

Scène III
Hilas, Zélide.

HILAS, à Zélide, *qui ne suit point les autres Bergères.*
 Zélide, nos plaisirs n'ont rien qui vous amuse !
 Vous offensez le dieu dont nous suivons la Cour.

ZÉLIDE
 Des ennuis que cause l'Amour
 L'Amour est lui-même l'excuse.

HILAS
 L'absence d'un Berger vous doit-elle alarmer ?

ZÉLIDE
 Loin de lui, ce lieu même est pour moi solitaire.

HILAS
 Est-il le seul qui sache aimer ?

ZÉLIDE
 Il est le seul qui m'ait su plaire.

HILAS, *en se retirant*
 Une beauté si sévère,
 Tient peu de cœurs sous sa loi.

ZÉLIDE
 Les cœurs indifférents n'ont rien qui m'humilie.

Scène IV

ZÉLIDE, *seule.*
 Amour, que Mirtil pense à moi,
 Et que tout le reste m'oublie.
 Qui peut suspendre son retour ?
 Ceux dont il a reçu le jour,
 Auraient-ils refusé de couronner sa flamme ?...
 Serait-il retenu par un nouvel amour ?
 Cher amant ! Viens calmer le trouble de mon âme.
 Qui peut suspendre ton retour ?
 Tout languit dans nos bois, quand l'hiver les ravage :
 Mais lorsque le Zéphyr commence à soupirer.
 Tout renaît, tout fleurit, tout semble respirer.
 Le rossignol s'éveille, il reprend son ramage.
 L'absence est l'hiver des amours :
 Le retour d'un amant est celui des beaux jours.

Tout languit dans nos bois, quand l'hiver les ravage :
 Mais lorsque le zéphyr commence à soupirer ;
 Tout renaît, tout fleurit, tout semble respirer.
 Le rossignol s'éveille, il reprend son ramage.
 De mon bonheur ; Amour, hâte l'instant :
 Rends moi Mirtil, et me le rends fidèle.
 Ces fleurs, gage d'un feu constant,
 Font briller dans mes mains leur fraîcheur naturelle :
 Mirtil, la Guirlande aura-t-elle
 Ces parfums, ces couleurs, cet émail éclatant ?
Elle aperçoit la guirlande que Mirtil a posée sur l'autel de l'Amour.
 Mais quel objet frappe ma vue !
 Me trompai-je ? Approchons. Que mon âme est émue !
Elle s'approche de l'autel.
 Hélas ! Il est trop vrai, je reconnais ces fleurs.
 Nos chiffres enlacés... ah ! Mirtil !... Je me meurs.
Elle tombe accablée sur l'autel, puis revenant à elle.
 Oublions un amant perfide,
 Méprisons qui peut nous trahir.
 Le mépriser ! Hélas ! Trop sensible Zélide !
 Tu ne peux même le haïr.
 Au pied de cet autel il a mis sa guirlande :
 Pour ranimer ces fleurs il implorait l'Amour.
 Usons pour l'éprouver d'un innocent détour.
Elle met sa guirlande à la place de celle de Mirtil.
 Il croira que l'Amour a rempli sa demande.
Elle aperçoit Mirtil.
 Il paraît. Cachons-nous sous cet ombrage épais.

Scène V

MIRTIL, *seul dans l'abattement.*
 Dans ma cruelle incertitude,
 Mon cœur ne peut trouver la paix,
 Et chaque instant ajoute à mon inquiétude.
Il aperçoit au pied de l'autel, la guirlande dont l'éclat lui paraît ranimé.
 Que vois-je ! Ô ciel ! Amour ! ô prodige ! ô faveur !
Il s'approche de l'autel.
 Quels parfums ! Quel éclat ! Ces fleurs semblent renaître.
 Ah ! Que mon cœur va reconnaître
 Un bienfait qui m'élève au comble du bonheur.
Il hésite à prendre la guirlande.
 Je n'ose sur ces fleurs porter ma main tremblante,
 Je crains de les ternir encore.
 Amour, sur ton autel conserve ce trésor.
 C'est à toi d'éblouir les yeux de mon amante.
 Ne crains pas que mon cœur, sous ses lois enchaîné,
 Suive jamais une pente nouvelle.

Que je vais bien aimer ! Que je serai fidèle !
 Pour la dernière fois tu m'auras pardonné.
 Zélide, ton amant cesse enfin de te craindre.
 Viens consulter ces fleurs, viens lire dans mes yeux.
 Ces fleurs vont te tromper ; mes yeux ne peuvent feindre.

Ils diront que je t'aime, et mon cœur le sent mieux
 Que mes yeux ne peuvent le peindre.
Il aperçoit Zélide.
 Elle vient, c'est l'Amour qui l'amène en ces lieux.

Scène VI
Mirtil, Zélide.

MIRTIL
 Je vous revois belle Zélide !
 Que mon cœur eût voulu hâter ce doux moment !
 Que le temps, qu'avec vous je trouvais si rapide,
 Loin de vous coule lentement !
 Je vous revois encore plus belle,
 Et je reviens encore plus tendre...

ZÉLIDE, *ironiquement.*
 Et plus fidèle ?

MIRTIL
 Quel soupçon vient vous alarmer ?
 Vous offensez mon cœur et l'Amour et vous-même.
 Peut-on vous voir sans vous aimer ?
 Peut-on changer quand on vous aime ?

ZÉLIDE
 Souvent pour séduire un cœur
 Il suffit d'un doux sourire.
 On rougit, l'Amour soupire,
 Mais le désir est vainqueur.

MIRTIL
 Telle est l'inconstance légère
 Du zéphyr volage et sans foi :
 Mais le zéphyr lui-même, aimé de ma Bergère,
 Serait aussi constant que moi.

ZÉLIDE
 Aussi constant que vous ?

MIRTIL
 Vous connaissez mon âme.

ZÉLIDE
 L'absence est l'écueil de l'Amour.

MIRTIL
 Dans nos tendres adieux rien n'égalait ma flamme ;
 Elle est cent fois encore plus vive à mon retour.
 Tout inspire à mon cœur une volupté pure :
 Les concerts des oiseaux me semblent plus touchants :
 Je crois voir mon bonheur exprimé dans leurs chants.
 Cette onde en jaillissant fait un plus doux murmure.

L'ombre a plus de fraîcheur, l'herbe a plus de verdure.
 Le parfum de ces fleurs m'invite à les cueillir.
 Avec vous à mes yeux tout semble s'embellir,
 Et le charme s'étend sur toute la nature.

ZÉLIDE

Mais de votre fidélité
 Je ne vois point encore le gage.
Mirtil montrant avec empressement la guirlande qui est sur l'autel.
 Le voici. De ces fleurs l'éclatante beauté
 Vous laisse-t-elle quelque ombrage ?

ZÉLIDE

Je suis contente.

MIRTIL

Et vous ? Un pareil témoignage
 Importe à ma tranquillité.
Zélide feint d'être embarrassée.
 Zélide, vous baissez la vue !
 Parlez. Où sont ces fleurs ? Vous me faites trembler.
 Vous soupirez ! Ô ciel ! Quelle atteinte imprévue !
 Non, je ne puis vous croire, et c'est pour me troubler...
 Zélide n'est point infidèle.
 Son cœur n'aima jamais que moi.

ZÉLIDE

Si vous êtes sûr de ma foi,
 Pourquoi m'en demander une preuve nouvelle ?

MIRTIL

Pourquoi la refuser ?

ZÉLIDE

Ah ! Mirtil ! Je le vois,
 Vous doutez de mon cœur.

MIRTIL

Vous m'y forcez cruelle.

ZÉLIDE

Hé-bien s'il vous avait trahi,
 S'il s'en faisait lui-même un sensible reproche,
 Et si confus à votre approche,
 Il demandait encore de n'être point haï...

MIRTIL

Vous ? Me trahir ! Ô ciel ! Moi, l'amant le plus tendre !

ZÉLIDE

Il le faut avouer : un caprice léger,
 Avec plaisir m'a fait entendre
 Les soupirs d'un autre Berger.

MIRTIL

Quoi, Zélide, ton cœur n'a pas su s'en défendre !

ZÉLIDE

Je vous l'ai dit : l'absence expose à ce danger.

À vos ressentiments Zélide s'abandonne :

Mirtil, vous pouvez vous venger.

MIRTIL

Non. Si ton crime est passager,

Aimons-nous : Mirtil te pardonne.

ZÉLIDE

C'est toi que tu viens de juger.

MIRTIL

Qui ? Moi !

ZÉLIDE

Voici tes fleurs...

Elle va prendre la guirlande de Mirtil, qu'elle a cachée parmi les arbres de l'un des côtés du théâtre, elle la trouve refleurie.

Quelles couleurs nouvelles !

MIRTIL

C'est l'Amour qui les rajeunit.

ENSEMBLE

Dieu puissant, dans nos mains rends ces fleurs immortelles.

Rends sans cesse nouveau comme elles

Le nœud charmant qui nous unit.

On entend de loin le retour des Bergers.

MIRTIL

Nos Bergers en ces lieux vont célébrer sa fête.

ZÉLIDE

Pour hommage offrons-lui nos cœurs.

ENSEMBLE

Triomphe, Amour, lance tes feux vainqueurs.

Couronne par mes mains ta plus belle conquête.

Scène VII

Mirtil, Zélide, troupe de Bergers.

CHŒUR, *sur lequel les Bergers entrent en dansant.*

Aimons, qu'en nos bois tout soupire,

Que tout inspire

Les désirs.

Que tout respire

Les plaisirs.

ZÉLIDE

Tendre Amour, c'est pour ton empire,
Que les dieux ont fait nos loisirs.

LE CHCEUR

Aimons, qu'en nos bois tout soupire.
Que tout inspire
Les désirs,
Que tout respire
Les plaisirs.

Les Bergers en dansant orment de guirlandes l'autel de l'Amour.

GRAND CHCEUR

Sons brillants, céleste harmonie,
Éclatez, remplissez nos bois.
C'est l'Amour qui dicta vos lois
Et sa flamme est votre génie.
Sons brillants, céleste harmonie,
Éclatez, remplissez nos bois.

MIRTIL

Accents mélodieux, vous que l'Amour inspire,
Étendez son empire :
Rivaux de la beauté, sur nos sens tour à tour
Vous vous disputez la victoire,
Tour à tour vous avez la gloire
De faire triompher l'Amour.

LE CHCEUR avec MIRTIL

Sons brillants, céleste harmonie,
Éclatez, remplissez nos bois.

Deux coryphées de la danse, donnent par des attitudes gracieuses, des leçons au corps du ballet qui les répète en imitation.

ZÉLIDE

Aux pleurs que répand l'aurore,
Nos champs doivent leurs attraits :
Amour tu fais plus encore ;
Le bonheur vole avec tes traits.

LE CHCEUR

Amour, tu fais plus encore ;
Le bonheur vole avec tes traits.

ZÉLIDE

La douce haleine de Flore,
Rend l'air plus pur et plus frais.

LE CHCEUR

Amour, tu fais plus encore ;
Le bonheur vole avec tes traits.

Sur cette dernière reprise du chœur, les Bergers recommencent leur danse, elle est interrompue par une entrée de Pâtres, auxquels les Bergers se mêlent d'abord. Les Pâtres, deux Coryphées à leur tête, se détachent ensuite, et vont couvrir l'autel de l'Amour de gros bouquets qu'ils tiennent dans leurs mains. Une jeune Bergère entre seule et porte en dansant une fleur sur l'autel.

ZÉLIDE

Quand du dieu des bois,
L'Amour anime la musette,
Philomèle est muette,
Écho n'ose élever la voix.
Pour entendre
Un son si tendre,
Les ruisseaux murmurent tout bas.
Au Silvain qui court sur ses pas ;
La nymphe se laisse surprendre.
Quand du dieu des bois,
L'Amour anime la musette ;
Philomèle est muette,
Écho n'ose élever la voix.

Les Coryphées des Bergers et ceux des Pâtres dansent ensemble ; la jeune Bergère s'y joint ; leur danse est coupée par l'entrée d'un jeune Berger, qui apporte un bouquet pour offrande. Il aperçoit la Bergère. Il hésite entre elle et l'autel, pour adresser son hommage ; il porte enfin sur l'autel son bouquet, dont il réserve une fleur, qu'il présente à la Bergère, et leur union forme un pas de six avec les quatre Coryphées.

ZÉLIDE

Vole, Amour, assure ta gloire,
Enchaîne nos cœurs pour jamais.
Un volage que tu soumets,
Est ta plus brillante victoire.

MIRTI

Vole, Amour, assure ta gloire,
Enchaîne nos cœurs pour jamais.
Pour la première fois, on s'engage sans peine,
Et sans peine on devient léger :
Mais un cœur qui reprend sa chaîne,
Revient pour ne jamais changer.

ENSEMBLE avec les CHCEURS

Vole, Amour, assure ta gloire,
Enchaîne nos cœurs pour jamais.
Un ballet général termine le divertissement.

FIN.